Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 53 (1945)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Réunion d'été, le 1er septembre 1945, à Morges

C'est par une belle journée ensoleillée que les membres de la « Vaudoise » et leurs amis se sont retrouvés à Morges, le 1er septrembre, et c'est devant plus de cent vingt personnes, parmi lesquelles on était particulièrement heureux de compter les jeunes visages de nombreux élèves du collège de la ville, que M. Marius Perrin, président, a ouvert la séance à 9 h. 45, au Casino.

Après avoir salué la ville hospitalière qui nous recevait et rappelé en quelques mots l'essentiel de son passé, le président fit admettre dans la société, aux applaudissements de l'assemblée, dix-sept membres nouveaux : M. Gustave Baudin, à Nyon ; M. Raymond Bonard, instituteur à Serix sur Oron ; M. Pierre Corthay, instituteur à Pully ; M. et Mme Pierre Dumur, ingénieur à Lausanne ; Mme Adèle Gilliéron-Dufour, à Oron-la-Ville ; M. Edouard-H. Heer-Delacoste, professeur à Lausanne ; M. André Kasser, étudiant à Zurich ; Mlle Hélène Kern, à Lausanne ; M. Robert Kernen, directeur de la Parqueterie d'Aigle, à Aigle ; M. Benjamin Leyvraz, juge de paix à Puidoux ; Mlle Blanche Michaud, à Lausanne ; Mme Isabelle Muller, à Lausanne ; M. Ernest Paley, à Lutry ; M. Henri Parel, professeur, à Lausanne ; M. et Mme Emile Raball, médecin-dentiste à Lausanne.

M. Emile Küpfer, le savant historien de *Morges dans le passé*, présenta ensuite le *Mémorial d'un bailli de Morges au XVIIIe siècle*, document d'un rare intérêt, rédigé en 1780 par Samuel-Frédéric Fassnacht, bailli de Morges de 1762 à 1766, et que M. de Beausobre a retrouvé dernièrement dans ses archives de famille. Il s'agit là d'une sorte de rapport détaillé du bailli,

qu'accompagnent de très nombreuses remarques personnelles, et qui semble n'avoir été écrit que pour lui et les siens. On peut y distinguer deux parties : quelles sont ses fonctions, quels sont les revenus de sa charge.

La place nous manque par trop pour redire ici ce qu'étaient ces fonctions et ces avantages. Notons seulement quelques-unes des remarques de Samuel-Frédéric Fassnacht. Le bailli doit être avant tout conscient de ses prérogatives de représentant du souverain ; qu'il ne l'oublie jamais, ni dans ses rapports avec ses administrés, avec ses assesseurs baillivaux, avec la classe même, « hérisson difficile à toucher », ni dans ses relations avec LL.EE. de Berne, qui ne tiennent nullement à être fatiguées de demandes et de lettres et qui voient au contraire avec plaisir leurs baillis prendre sur eux bien des choses !

Les avantages de sa charge semblent bien maigres à l'homme économe, « regardant », qu'est le bailli Fassnacht ; aussi, importe-t-il fort de veiller de très près à la « décale » des grains et au « vin de remplissage », de ne pas manquer le dixième des lauds, qui lui revient de droit, ni les amendes pour délit de chasse. Quant aux frais, il faut les réduire le plus possible ; peu ou point donc de dépenses de façade ou de ces repas qu'on croit souvent le bon moyen pour s'attacher les gens, alors qu'il est si facile de les prendre par le point d'honneur — le Vaudois y est très sensible — et de montrer des attentions qui ne coûtent rien ! Et, puisqu'il est bon de faire, à l'occasion, quelque présent aux seigneurs de Berne pourquoi ne pas profiter de ceux-là mêmes que le bailli reçoit : volaille, gibier, poissons du lac surtout? Chacun sera content, du bailli qui fait des économies, à ses administrés, qui aiment les baillis économes...

Partant de Nyon le 22 mars 1777, M. Georges Rapp, professeur à Lausanne, emmena ensuite ses auditeurs jusqu'à Pise, grâce au *Journal d'un voyage en Italie à la fin du XVIII*e *siècle* que le baron Louis-François Guiguer de Prangins [1] a

[1] Voir l'article que M. G. Rapp lui a consacré dans la « Revue d'histoire suisse », année 1945, n° 1 : *Une figure vaudoise de la fin de l'ancien régime : Louis-François Guiguer, avant-dernier baron de Prangins* (1742-1786).

laissé. Long voyage à la petite journée, que le baron de Prangins, sa tante et ses deux cousines anglaises, dont l'une sera bientôt sa femme, font dans des conditions excellentes, par la vertu de leurs lettres de recommandation et, surtout, de leurs lettres de crédit. Après la pauvre et misérable Savoie — Aix est sale, Chambéry est mort —, quelle joie de trouver Gênes la superbe, Plaisance, Parme, Modène et Florence enfin ! Ce ne sont partout que fêtes et dîners, concerts et bals, un peu trop même, et on aurait aimé chez M. de Prangins d'autres observations, d'autres remarques que celles qui reviennent, les mêmes chaque fois, d'une ville à l'autre. Le retour, par Milan et Turin, se fait par le Mont-Cenis et, le 19 septembre, vers 4 heures de l'après-midi, tous nos gens sont à Prangins ; tous, sauf la plus jeune cousine, Celina Cleveland, qui est devenue à Venise Mrs Udny, la femme du consul anglais à Livourne.

Entre 11 heures et midi, les membres de la « Vaudoise » purent admirer les merveilles du Musée Alexis Forel, où ils furent reçus avec la plus exquise bonne grâce par Mme Forel elle-même. Puis, à l'issue d'un banquet au cours duquel M. Perrin ne manqua pas de saluer les autorités de la ville, les délégués des sociétés d'histoire amies de la Suisse romande, de Genève, de Neuchâtel, de Berne, et aussi, tout particulièrement, M. Emile Küpfer, à qui l'on doit la réussite de la journée, tout le monde se rendit au château de Vufflens. Mlle Faesch avait bien voulu y recevoir les historiens vaudois : chacun tint à monter jusqu'au sommet du vieux donjon, à se perdre dans les caves désertes et dans les jardins pleins d'herbes folles, à admirer meubles et portraits, à goûter pleinement la douceur d'une belle fin d'après-midi d'été.

Avant de regagner Lausanne, il y eut encore une halte agréable au « carnotzet » communal, où le président de la société et le syndic de Morges échangèrent d'aimables paroles pendant que circulaient les verres. J. C. B.